Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

238 | Avril-Juin 2007

La mondialisation jusqu'aux marges du monde. La pluie ou le beau temps ?

Hollywood mondialise-t-il le regard ?

Lorsque le cinéma américain nous donne à lire l'espace Monde

Valérie Kociemba

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/2401>

DOI : 10.4000/com.2401

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 257-269

ISBN : 978-2-86781-5

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Valérie Kociemba, « Hollywood mondialise-t-il le regard ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 238 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/2401> ; DOI : 10.4000/com.2401

Hollywood mondialise-t-il le regard ?

Lorsque le cinéma américain nous donne à lire l'espace Monde

Valérie KOCIEMBA ¹

L'industrie hollywoodienne du cinéma lors de sa création a calqué ses méthodes de production sur le modèle économique dominant : le capitalisme de type fordiste. À l'aube du ^{xxi}^e siècle, elle s'est tout naturellement appropriée la logique économique de la mondialisation libérale. Elle pallie les risques d'échec commerciaux sur son espace national par la conquête de marchés extérieurs, tendant à provoquer ainsi une hégémonie culturelle. La logique économique de la mondialisation permet également de réduire les coûts colossaux des grandes productions en délocalisant les lieux de tournage, en créant la *runaway production* (« production expatriée ») (Harvey, 2005). Ainsi, la Roumanie ou la République tchèque sont-elles les bénéficiaires de cette nouvelle division du travail, totalement indépendante des lieux décrits dans les scénarii ; les producteurs utilisent, pour les emplois techniques et les figurants, de la main-d'œuvre locale, alors que les emplois qualifiés (scénariste, metteur en scène, acteur...) sont toujours concentrés à Los Angeles. Par exemple, le tournage du *Tour du Monde en 80 jours* ² a répondu à cette logique. Les scènes du film ont en effet été tournées dans deux seuls lieux : en Thaïlande comme substitut de la Chine et de l'Inde, puis Berlin a été choisi pour remplacer Paris et l'Angleterre victorienne.

L'Amérique, et plus particulièrement Hollywood, reste malgré cette nouvelle logique économique le point focal du cinéma mondial, le lieu vers où converge l'attention des cinéphiles tant par la variété que par le nombre

1. PRAG, UFR Géographie et Aménagement Louis Papy, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, UMR 5185 Dymset/ ADES ; kociv@wanadoo.fr

2. *Le tour du monde en 80 jours*, réalisé par Franck Coraci, produit en 2003 avec Jackie Chan, Steve Coogan.

et la qualité de ses productions. Nous proposons d'analyser quelques films récents³ :

- *Le tour du monde en 80 jours*, d'après le roman de J. Verne qui raconte le voyage épique de Phileas Fogg,
- *The Lord of War*, sur le commerce des armes,
- *The Constant Gardener*, adaptation cinématographique de *La Constance du jardinier*, un roman signé John Le Carré, publié en 2000, qui traite du lobbying pharmaceutique en Afrique,
- *Babel* qui nous conte sous forme d'une parabole dramatique trois destins simultanés
- et *Blood Diamond*, sur l'exploitation et le trafic du diamant sous fond de guerre civile en Sierra Leone.

Les films choisis en nous proposant des entrées thématiques relatives à la mondialisation, tracent, chacun à leur manière, une géographie de l'espace Monde. Cet article propose une lecture successive des différentes œuvres cinématographiques puis tente d'analyser comment ce cinéma, qui participe à la mondialisation, se prononce sur le processus et peut nous donner à lire l'espace Monde.

I – Le tour du Monde en 80 jours, où l'aventure en ballon permet le bouclage de l'espace Monde

En 2003, Hollywood a produit une nouvelle version de l'adaptation du *Tour du monde en 80 jours* de J. Verne avec J. Chan comme acteur principal. La productrice Phyllis Alia présente le film comme :

« ... une grande aventure, une comédie hilarante, une histoire d'amour, un film d'arts martiaux et une fantaisie de haut vol qui s'adresse aux gosses autant qu'aux adultes. J'aime ce film parce qu'il est magique, qu'il vous fait parcourir de nouveaux pays, découvrir de nouvelles cultures, traverser l'Inde, la Chine et toutes sortes de sites exotiques qu'on ne peut voir que dans les documentaires de National Geographic. Le tout forme un fabuleux spectacle⁴. »

Ce film se révèle être un bon point de départ pour notre observation cinématographique de la mondialisation. Il la replace dans une perspective historique et nous permet de prendre conscience que la réflexion sur l'espace monde

3. *The Constant Gardener*, réalisé par Fernando Meirelles, produit en 2005 avec Ralph Fiennes, Rachel Weisz.

The Lord of War, réalisé par A. Nicol, produit en 2005 avec Nicolas Cage, Ethan Hawke, Jared Leto.

Babel, réalisé par Alejandro González Inárritu, produit en 2005 avec Brad Pitt, Cate Blanchett.

Blood Diamond, réalisé par Edward Zwick, produit en 2006 avec Leonardo DiCaprio, Djimon Hounsou, Jennifer Connelly.

4. Extrait du site <http://www.allocine.fr> : « secrets de tournage ».

est ancienne et n'est pas l'apanage des géographes actuels puisque J. Verne (ici remis au goût du jour par le cinéma) en a produit un bel exemple dans son roman ⁵.

Le *Tour du monde en 80 jours* est pur divertissement et offre une approche renouvelée de ce qui peut être considéré comme une tentative « d'aplanissement » du monde ». Fidèle à l'esprit de J. Verne (Verne, 1988), il propose un premier bouclage de l'espace Monde. La notion de bouclage est à prendre au sens figuré, Philéas Fogg lors de son voyage forme une boucle tout autour du monde, de ce fait il « clôt » en quelque sorte le monde et maîtrise sa rotondité.

De plus la route linéaire de Philéas Fogg est parfaitement inscrite dans les limites de l'empire colonial britannique ⁶ à la fin du XIX^e siècle, reflétant ainsi pour le spectateur contemporain la logique d'une mondialisation passée. Déjà certains attributs de la mondialisation actuelle se dessinent : l'espace Monde est polarisé par Londres, point de départ et de retour du voyage, lieu de culture et de connaissance, notamment géographique ⁷. Le monde est le cadre de tensions, de rivalités et de domination, son fonctionnement comme système est intimement lié à des révolutions techniques et technologiques (ici la révolution des transports).

En contrepoint du *Tour du Monde en 80 jours*, les autres films nous présentent une vision beaucoup moins souriante et beaucoup plus problématisée de la mondialisation. Ainsi par exemple dans *The Lord of War* le recensement des régions où Yuri Orlov (N. Cage) vend ses armes offre un tout autre bouclage de l'espace Monde, un bouclage lié à l'universalité de la guerre et de la violence.

II – *The Lord of War*, quand les armes permettent de dominer l'espace

Dans *The Lord of War* la première partie du film se déroule lors de la Guerre froide, mais l'organisation géopolitique actuelle est visible dans la deuxième moitié du film, après une scène où Nicolas Cage, *alias* Yuri Orlov, regarde la destruction du Mur de Berlin (le 3 octobre 1990) à la télévision dans son luxueux appartement new-yorkais. Cette destruction est pour lui un grand

5. Comme en témoigne un extrait de la correspondance de J. Verne au sujet du tour « dépeindre le monde entier sous la forme du roman géographique et scientifique » (Verne à Hetzel fils, 1888). Cité dans DUPUY L., 2002.

6. Dans le roman en parlant de Hong-Kong et concernant Passepartout : « À peu de choses près, c'était encore Bombay, Calcutta ou Singapore, que le digne garçon retrouvait sur son parcours. Il y a ainsi comme une traînée de villes anglaises tout autour du monde ».

7. Dans le roman : « On sait l'intérêt que l'on porte en Angleterre à tout ce qui touche à la géographie. [...] En effet, un long article paru le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie ».

moment de joie, parce qu'il pressent le début de ce qu'il nomme lui-même plus tard « l'âge d'or » du trafic d'armes. En effet, pour ce commerce illégal comme pour l'ensemble des commerces légaux, l'ouverture du bloc de l'Est va permettre l'intensification des échanges. Ainsi, en Russie, les échanges internationaux (exportations plus importations) sont passés de 36 à 59 % du Produit Intérieur Brut (PIB) depuis 1990 par rapport à 2007, ce qui représente une augmentation de plus de 50 % du taux de pénétration commerciale de l'économie. Dans d'autres anciens pays du Pacte de Varsovie, l'augmentation est encore plus importante, notamment en Ukraine où le taux est passé de 53 à 100 %. L'Ukraine, pays d'origine de la famille de Yuri, devient d'ailleurs son principal fournisseur d'armes. La situation politique chaotique et la présence d'une ex-nomenklatura militaire avide de gain permettent à Yuri d'acheter à prix bas les armes de poing les plus recherchées dans le monde : les kalachnikovs. La présence de l'Ukraine et des ex-pays soviétiques sur la scène internationale du trafic d'armes est toujours une réalité comme en témoigne une enquête récente d'Oxfam (« Les munitions... », 2006) :

« En outre, on sait qu'il existe de vastes stocks de munitions, surtout en Europe de l'Est. Des centaines de millions de pièces de munitions ont été transférées de ces stocks vers des zones de conflit par l'intermédiaire d'un réseau mondial de trafiquants d'armes et de courtiers en armement. Selon les statistiques recueillies par les Nations unies, l'Ukraine et la Biélorussie disposeraient à eux seuls de stocks de quelque trois millions de tonnes de munitions excédentaires... »

Ce film met en scène une géographie de l'espace Monde à travers le trafic d'armes :

- un centre donneur d'ordre : New York, avec le déplacement du lieu de résidence de Yuri du quartier russophone juif de *Little Odessa* dans Coney Island vers un des cœurs de l'archipel mondial mégapolitain Manhattan. Ce déplacement illustre son ascension sociale. Néanmoins son bureau est symboliquement dans un conteneur sur le port de New York, lieu de transit, ouvert aux flux et à l'abri des regards. On peut mettre la déterritorialisation symbolique de son « bureau » en relation avec le caractère extraterritorial de ses comptes en banque et le caractère illicite et masqué de son activité.
- des centres pourvoyeurs d'armes : leur situation géographique évolue en faveur de la géopolitique et de l'existence de stocks d'armes d'occasion. Ainsi apparaissent Beyrouth au Liban (1984 ⁸), l'Ukraine, la Bulgarie, la Hongrie et la Pologne à partir de 1990.

8. La (ou les) guerres du Liban se sont déroulées de 1975 à 1989, date de l'accord Taïf, pour une réconciliation nationale ; l'année 1984 présente dans le film est l'année de la fin de la « guerre de la montagne » du Chouf débutée en 1982, fin obtenue par l'intervention des Américains qui bombardent les positions druzes soutenues par les Soviétiques afin d'obtenir un cessez-le-feu. Ce sont d'ailleurs les stocks d'armes mis sous la garde de l'armée américaine que Yuri va revendre dans le film.

– enfin, les espaces périphériques récepteurs des flux d’armes.

The Lord of War fait converger, la majorité des flux d’armes sur le continent africain. Un continent africain dépecé par les guerres civiles⁹, et cette situation géopolitique est symboliquement représentée lors de la scène où un Boeing est démantelé par les pillards en une nuit. Le portrait donné de l’Afrique met en relief ses blessures, sa pauvreté mais également l’exploitation de son malheur par les trafiquants d’armes, complices des dictateurs locaux. Nous pouvons souligner que le réalisateur en ancrant sa fiction dans la réalité fait œuvre de militance contre le trafic d’armes : le rôle trouble de l’État américain (gendarme et complice du trafic) n’est d’ailleurs pas éludé et donne une illustration démonstrative (bien que partielle puisque c’est le continent africain qui est mis en relief) de la géographie et du fonctionnement des flux illégaux dans le cadre de la mondialisation.

III – *The Constant Gardener*, quand les médicaments tuent aussi sûrement que les armes

L’action de *The Constant Gardener* se situe au Kenya dans une région reculée du Nord (où les scènes du film ont d’ailleurs été tournées). Le personnage central de l’histoire, Tessa Quayle, s’inspire d’un personnage vrai¹⁰, Yvette Pierpaoli. Tessa Quayle est une brillante avocate militante retrouvée sauvagement assassinée avec un ami médecin africain, le docteur Arnold Bluhm. Son mari, Justin Quayle, diplomate anglais, affecté au Haut Commissariat britannique¹¹ à Nairobi au Kenya, décide d’enquêter sur sa mort. Son enquête le mène vers un scandale mis en lumière par son épouse. Tessa, scandalisée par la misère, était une militante dans le cadre d’organisation non gouvernementale (ONG). Elle avait dénoncé divers scandales auprès de ministères britanniques, notamment la responsabilité d’une société pharmaceutique dans des essais thérapeutiques d’un médicament contre la tuberculose, pratiqués sur les populations les plus pauvres. Ce film met en cause les firmes internationales pharmaceutiques¹² qui sont accusées d’utiliser à titre expérimental sur

9. Yuri précise d’ailleurs qu’il va en vendre pendant 10 ans afin d’irriguer en armes 32 pays africains, parties prenantes dans 11 conflits.

10. John Le Carré a dédié *La Constance du jardinier*, livre dont est inspiré le film, à Yvette Pierpaoli, militante et bénévole passionnée. En 1999, Yvette Pierpaoli a été tuée, à l’âge de 60 ans, ainsi que deux autres travailleurs bénévoles et leur chauffeur, dans un accident de voiture en Albanie.

11. Un organisme chargé de contrôler l’action humanitaire en Afrique qu’il représente à la Communauté économique des États de l’Afrique de l’Ouest (C.E.D.A.O.).

12. Oxfam-Solidarité est une ONG dont le but est de défendre une autre mondialisation : celle de la solidarité. Sur son site on trouve la critique de ce film qu’elle considère comme très représentatif de la réalité. Aussi Oxfam demande à l’Organisation mondiale de la santé (OMS) de réformer la législation sur les brevets, afin que les gouvernements des pays en voie de développement obtiennent le droit d’acquérir des médicaments vitaux aussi bon marché que possible sans risquer de procédures pénales ou de sanctions

la population africaine des médicaments dont l'innocuité n'est pas prouvée. Les médicaments tuent ici aussi sûrement que les armes de Yuri dans *The Lord of War*.

Le destin de l'Afrique est aussi soumis au cynisme des puissances américaines et européennes. Les lieux cités dans la narration, outre le Kenya, sont le Canada (Winnipeg au Manitoba où se situe le laboratoire de la firme pharmaceutique the KDH lab), Londres où se déroulent les scènes à connotation politique, et enfin Berlin lieu des bureaux de l'ONG qui aide Tessa dans la dénonciation du scandale. Les relations entre ces lieux illustrent une organisation classique en centre et périphérie. L'Afrique espace périphérique apparaît comme soumise, manipulée par l'action du centre ici matérialisé par la firme pharmaceutique. L'aide, l'espoir sont également dépendants de l'extérieur, il est présent dans le personnage de Tessa Quayle et dans les ONG actives tout au long du film... L'attitude du gouvernement kenyan est également marquée du sceau de la dépendance puisqu'il est obligé d'autoriser les essais médicaux à grande échelle sur sa population afin qu'en échange les firmes pharmaceutiques prennent en charge la couverture médicale de sa population.

IV – *Blood Diamond*, portrait militant d'une Afrique exploitée

L'action de *Blood Diamond* se situe en Sierra Leone dans les années 1990 lors de la guerre civile¹³ menée notamment par des enfants-soldats obéissant à des mercenaires (dont les motivations sous couvert de thèses pseudo-révolutionnaires consistent essentiellement à se partager les richesses naturelles en diamant du pays). Dans ce pays déchiré, un simple pêcheur (Solomon Vandy/Djimon Hounsou), une journaliste américaine (Maddy Bowen/Jennifer

commerciales, et à l'industrie pharmaceutique, parmi laquelle on compte des multinationales telles que GlaxoSmithKline et Pfizer, de soutenir les réformes de la réglementation des brevets pour donner accès à des médicaments génériques bon marché aux pays en voie de développement (<http://www.oxfamsol.be/fr>).

13. D'après *Le Conflit en Sierra Leone : Les Diamants du sang*, la Sierra Leone, a été le théâtre de sanglants affrontements de 1991 à 2002 entre le RUF (Front Révolutionnaire Uni ou *Revolutionary United Front*) et les forces militaires du gouvernement en place à Freetown, épaulées à partir de 1999 par la MINUSIL (Mission des Nations Unies en Sierra Leone). Cette guerre civile a fait selon les estimations entre 100 000 et 200 000 morts. Plusieurs milliers de personnes ont été mutilées délibérément, notamment par l'amputation des mains pour les empêcher de travailler et surtout de voter. Plus de 2 millions de personnes (le tiers de la population) ont été déplacées. Le conflit en Sierra Leone n'a rien d'ethnique ou de religieux, les objectifs relevant davantage du pillage des ressources naturelles du pays dans un but économique plutôt que politique. Ainsi le contrôle du diamant devient une fin en soi ; la guerre sert d'écran au commerce illicite et très profitable des diamants. Comme le RUF s'arme et s'approvisionne grâce au trafic des diamants du sang, la communauté internationale, afin d'interrompre le conflit, a sécurisé le gouvernement en place par le déploiement d'une force de l'ONU tout en tentant de juguler la contrebande du diamant grâce à la mise en œuvre de mécanismes de contrôle internationaux (qui déboucheront sur le processus de Kimberley).

Connelly) et un mercenaire, né en Rhodésie, trafiquant de diamants à ses heures (Danny Archer/Leonardo di Caprio) font équipe pour retrouver un diamant, enterré au milieu du pays. De cette collaboration forcée, chacun espère tirer profit : le pêcheur espère retrouver sa famille grâce à l'aide du mercenaire ; la journaliste compte avoir de la part de D. Archer des informations afin de démontrer la collusion entre la firme militaire privée sud-africaine qui l'emploie et les multinationales du diamant ; le mercenaire, quant à lui, envisage de vendre la pierre précieuse pour rembourser ses dettes et quitter le continent.

Les lieux du film retracent la route des diamants de sang et donc d'une certaine manière une des logiques de l'organisation de l'espace Monde. Extraits en Sierra Leone, ils passent en contrebande au Liberia pour contourner les interdits internationaux pesant sur la Sierra Leone, transitent par les Pays-Bas (à Anvers) et le Royaume-Uni (Londres), centres historiques du commerce de diamant, sont transformés dans les ateliers de joailliers en Inde pour les plus petits et finissent transformés en bijoux aux États-Unis, au Japon ou en Europe ¹⁴.

Avec l'exploitation du diamant et les problèmes politiques inhérents, l'Afrique se trouve au cœur de l'espace Monde, à la fois dans une temporalité pluriséculaire (depuis la grande période de l'empire britannique au XIX^e siècle) et dans une temporalité plus courte liée à la conjoncture géopolitique actuelle. Contrairement à la situation décrite dans *The Lord of War*, elle initie un flux majeur et structurant de l'espace Monde : ainsi le trajet des pierres est-il inverse à celui de la balle du fusil vendu par Yuri Orlov.

Le diamant peut être considéré comme la pierre angulaire de « nombreuses ondes sous-tendant la mondialité » ¹⁵ : onde économique bien sûr (lieu de production dont dépendent les plaques tournantes commerciales, Londres et Anvers, et les lieux de taille, Anvers et l'Inde), onde politique (puisqu'il est la cause des conflits locaux, de l'intervention militaire de puissances externes et surtout de la création du processus de Kimberley ¹⁶), mais également onde « culturelle » (dans la mesure où l'achat des bijoux en diamant est entré dans les pratiques culturelles ¹⁷ des pays riches et que la mise en exergue de l'exis-

14. La géographie du diamant décrite dans le film est en tout point conforme à celle exposée par Roger Brunet (2003 et 2005).

15. D'après une conférence donnée par D. Retaillé à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 en janvier 2007 : « Le processus de mondialisation ne se diffuse donc pas spatialement selon le modèle connu de la contagion par contact ou par niveau hiérarchique ; c'est un phénomène d'émergence à la mondialité par le croisement « chaotique » d'ondes d'identités culturelles, d'organisations économiques de différents niveaux, de mobilisation politique... ».

16. Extrait du site officiel : http://mmsd1.mms.nrcan.gc.ca/kimberleyprocess/intro_f.asp : « En décembre 2000, puis en mars 2002, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté des résolutions coparrainées par le Canada afin que soit élaboré un programme international de certification des diamants bruts, en vue de resserrer les mesures de contrôle du commerce des diamants et de prévenir l'entrée des diamants de guerre sur les marchés légitimes. »

17. Comme le souligne R. Brunet.

tence des diamants de sang tend à légèrement faire évoluer l'opinion américaine – notamment américaine – vis-à-vis de leur origine).

V – *Babel* ou la tentative de parabole cinématographique de la mondialisation

Dans *Babel*, Alejandro González Inárritu nous propose une lecture symbolique de l'espace Monde. Il tente par une parabole cinématographique de matérialiser la contraction de l'espace et du temps, et les contradictions de la mondialisation qui unifie autant qu'elles ne divisent.

Le titre symbolise cela puisque, dans la Genèse ¹⁸, Babel est à la fois le lieu de l'unification et de la dispersion. Dans le film la dispersion est présente à travers les trois lieux du scénario : le désert du versant oriental de l'Atlas marocain, la région frontalière américano-mexicaine et la métropole japonaise Tokyo ; mais l'emboîtement des destins et la narration cinématographique nous montrent que la mondialisation a aboli l'éloignement (par les flux touristiques, les flux d'information par exemple) et a amplifié le syndrome du battement de l'aile de papillon ¹⁹. Pourtant l'auteur rappelle à travers ses personnages la malédiction initiale, la fragmentation de l'espace, l'isolement qui résiste à la globalisation. Ainsi malgré la toute puissance américaine, Brad Pitt et Cate Blanchet se trouvent isolés, attendant de manière interminable les secours (attente d'ailleurs amplifiée par la narration non linéaire du film qui fait perdre au spectateur tout repère chronologique). Mais l'ultime isolement présenté se situe dans l'intimité des personnages. De manière très démonstrative, Alejandro González Inárritu nous montre que ce sont les personnages socialement nantis qui souffrent le plus de l'incommunicabilité et de l'égoïsme (le couple d'Américains, et le père et la fille japonais), alors que la force du groupe et la chaleur humaine sont visibles au sein de la communauté marocaine, et plus encore de la famille mexicaine.

18. Genèse 10-10 : La construction de la tour de Babel au centre d'une ville commença peu après le déluge ; ceux qui projetèrent de l'édifier espéraient créer ainsi un centre renommé dont les habitants échapperaient au danger de la dispersion. Ce projet, véritable innovation architecturale, ne put cependant aboutir car un châtimeur frappa les constructeurs. Instantanément, ils se mirent à parler divers dialectes, et furent obligés de se retirer dans de nouvelles régions, de se disperser, Dieu considérant que, une fois la construction de la tour aboutie, plus rien ne leur serait irréalisable. Dans ce passage de la Bible, nous retrouvons la notion de révolution technique permettant de transcender la réalité du monde et donnant aux hommes la capacité d'abolir leurs craintes et contraintes

19. EDWARD N. LORENZ – *Un battement d'aile de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ?*, traduction française du texte de la conférence de 1972, publié (en anglais) dans : *The essence of chaos*, 1993. Ce livre contient une série de conférences de vulgarisation données à l'université de Washington (Seattle) en 1990. Expression citée en titre de l'article de P. MURRAY dans *Télérama* du 15 novembre 2006.

Alejandro González Inárritu nous présente un monde bien sombre, un monde où les bonnes intentions se transforment en catastrophe : le fusil offert pour chasser par le touriste japonais au guide marocain devient d'abord jeu entre les mains de ses enfants pour se transformer enfin en objet de mort avec le tir sur l'Américaine. Le voyage improvisé de la nounou mexicaine avec les enfants américains est d'abord une fête, mais vire au cauchemar dans le désert du Rio Grande. Enfin derrière l'universalité des échanges persistent des grilles de lecture culturelles, voire racistes, qui font obligatoirement d'un Maghrébin un terroriste, et de la nounou mexicaine une immigrée clandestine.

Babel nous décrit un monde globalisé où plusieurs espaces sont présents, et leur interdépendance est soulignée ; néanmoins aucune hiérarchie, ni organisation en centre et périphérie, n'est établie entre eux. Par contre, dans *The Lord of War*, *The Constant Gardener*, *Blood Diamond*, une logique spatiale hiérarchisée apparaît.

VI – Le continent africain, cœur de la mondialisation vue par Hollywood

Le cinéma hollywoodien grâce à sa puissance de diffusion à travers les œuvres dont nous avons parlé fait un focus sur la géographie du continent africain. Les films proposent une lecture du continent très ancrée dans la réalité, même si les ellipses narratives et autres procédés visant à provoquer l'émotion ne permettent pas toujours une exhaustivité dans les situations géopolitiques décrites. Ainsi, par exemple, dans *Blood Diamond*, la situation géopolitique régionale est évacuée, et le rôle du Liban dans le commerce absent (LANSHANA, 2002), afin de ne pas – peut-on penser – alourdir l'intrigue.

Le soin apporté à la restitution des décors amplifie cette impression de réalité. Dans *Blood Diamond*, réalisé au Mozambique et en Afrique du Sud, des plans ont été tournés à Freetown et dans les environs, mais certaines collines sierra-léonaises ont été numériquement raccordées aux bidonvilles de Maputo pour donner à l'ensemble un côté très réaliste, à la limite du documentaire.

Au-delà de la réflexion possible sur la place de l'Afrique dans la mondialisation, c'est l'image de la mondialisation et de ses effets qui est mise en lumière à travers la représentation de ce continent. Le portrait de l'Afrique se fait de manière cursive tout au long des films, nous permettant de saisir les disparités socio-spatiales de cet espace à travers une approche multiscalaire. L'échelle locale est visible dans les scènes se situant à Freetown et l'échelle continentale, par l'évocation des différences de conditions de vie en Sierra Leone et en l'Afrique du Sud. Nous avons déjà souligné que l'Afrique apparaît comme dominée et en proie à de nombreux malheurs, l'évocation dans

de nombreuses scènes de l'action des ONG internationales en est un bon exemple de même que la scène de *Blood Diamond* dans le camp de réfugié de Forecariah en Guinée ²⁰ (Salomon cherche avec l'aide de la journaliste anglaise sa famille).

Il faut aussi insister sur la prégnance de la violence et de la pauvreté exposées dans ces films. La violence est évoquée dans *The Lord of War*, montrée par contre avec force détails dans les scènes de guerre civile à Freetown dans *Blood Diamond*. La pauvreté est dépeinte par la scène d'ouverture de *The Constant Gardener* tournée à Nairobi, dans l'un des plus grands bidonvilles d'Afrique subsaharienne (Kibéra ²¹). Mais si la vision d'une Afrique victime de la mondialisation prédomine, poussant les spectateurs à avoir une vision critique sur l'évolution de notre monde, des germes d'espoir sont bien présents. La beauté des paysages africains n'est éludée par aucun des réalisateurs, et il est de même pour les scènes de bien-être familial (dans le village de Salomon au début de *Blood Diamond* ou dans le bidonville de *The Constant Gardener*). Ces scènes se posent en contrepoint de la situation socio-économique catastrophique et éclairent le sombre tableau dressé du continent. La victoire finale de Salomon dans *Blood Diamond* vendant son diamant à Londres à la De Beers, rejoint par sa famille et surtout témoignant à la conférence de Kimberley en Afrique du Sud, illustre les espoirs qu'on peut nourrir pour le continent africain. Sa victoire est à mettre en parallèle avec l'assassinat du médecin africain (Dr Arnold Bluhm/Hubert Koundé) dans *The Constant Gardener*. En effet, ce personnage tente de prendre à bras-le-corps les problèmes de ses compatriotes en travaillant notamment dans le bidonville de Kibera et en dénonçant l'attitude des laboratoires pharmaceutiques ; son assassinat sur le sol africain peut être interprété comme l'échec ou l'incapacité des populations africaines à se prendre en charge. Ces deux personnages représentent deux versions possibles du continent.

20. La région frontalière de la Guinée a reçu des flux de réfugiés originaires de Sierra Leone et du Libéria à partir de 1990. Le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) estimait cette population réfugiée à 370 600 venant du Sierra Leone en 1999, dont 61 600 dans des camps de la région de Forecariah. (Sources : site du CIRAD et de l'IRD : <http://guinee-hcr.cirad.fr/index.htm> et UNHCR - Rapport Global 2004 – Guinée sur <http://www.unhcr.fr>)

21. Kibera est un bidonville d'environ 600 ares où vivent, selon les estimations, 800 000 personnes (selon d'autres sources, il s'agirait de 1 200 000 personnes). La plupart de celles-ci vivent dans les huttes qu'elles ont elles-mêmes construit, sans sanitaires, équipements, électricité ou eau courante. Ce bidonville fut le lieu de la marche d'ouverture du Forum Social Mondial en janvier 2007.

En quoi le cinéma hollywoodien mondialise-t-il le regard ?

Il est évident que ces films grand public, hormis *Le tour du monde en 80 jours*, sont des œuvres militantes. Le cinéma hollywoodien mondialise notre regard car il nous propose à travers ses œuvres d'appréhender les problèmes majeurs de l'espace mondialisé. Les choix des sujets et leur traitement renvoient à une vision sombre et critique de la mondialisation. Mais en dehors de *The Lord of War* où le marchand d'armes américain et les ambiguïtés du gouvernement en matière de trafic d'armes sont clairement exposés, et de *Babel* où une critique de la politique migratoire est présente (lors de la scène de l'arrestation de la nounou mexicaine à la frontière), le positionnement idéologique de l'État américain est peu développé.

La mise en lumière des grands problèmes mondiaux ou du moins de certains d'entre eux ²² permet de sensibiliser les spectateurs à une autre vision du monde plus altruiste où la puissance serait mise au service de l'action humanitaire. Ce parti pris pour l'engagement humanitaire est d'ailleurs clairement revendiqué par les metteurs en scène et par leurs acteurs. Ainsi, pour *Blood Diamond*, l'ONG britannique *Global Witness* ²³ a joué le rôle de conseiller technique (Hollywood..., 2007) (afin que la fiction reflète le plus possible la réalité), et le film étant recommandé par *Amnesty International* ²⁴. Néanmoins nous restons dans la droite ligne du cinéma hollywoodien spectaculaire et à gros budgets. Certaines critiques sont d'ailleurs apparues, mettant en parallèle le budget des films avec les budgets des États africains, ne voyant dans la volonté de militance qu'un alibi. Si le positionnement des réalisateurs vis-à-vis de leur œuvre mérite réflexion, quel est celui du géographe vis-à-vis du cinéma, quelle est la valeur ajoutée du cinéma pour eux ?

Sur le sujet de l'Afrique dans la mondialisation, que nous donnent à voir les films étudiés ? Une réflexion sur l'organisation de l'espace Monde en centre et périphérie, l'orientation et la nature de flux (touristes, capitaux, armes, matières premières), l'inégalité de richesse entre le Nord et le Sud, le rôle des acteurs de la société civile (journalistes et ONG). Cette liste n'est pas exhaustive mais elle met en lumière que les films intéressent le géographe, non par les phénomènes qu'ils dévoilent mais par la manière dont ils sont

22. Le réalisateur Edward Zwick réalisateur de *Blood Diamond* pense que « la conscience politique peut être éveillée par une oeuvre de divertissement autant que par des discours. Rien ne nous interdit de traiter un thème provocant par le biais d'une histoire palpitante. En tant que réalisateur, je désire avant tout divertir, mais il est permis d'espérer faire bouger les choses en aidant les gens à prendre conscience des problèmes de notre temps... », extrait de <http://www.allocine.fr> : secrets de tournage.

23. Global Witness est une ONG spécialisée dans la lutte contre le pillage des ressources naturelles (pétrole, bois, diamants) des pays en développement (PVD) et la corruption politique qui l'accompagne : <http://www.globalwitness.org/>

24. <http://www.amnesty.fr>

traités, ils participent à la construction du sens commun et finalement à la mise en place d'une image « mondiale » de la mondialisation avec ses héros, ses hauts lieux... Le cinéma « reflet de la société, de son rapport à l'espace, de ses imaginaires voire de ses utopies ²⁵ » rapproche le spectateur « d'espaces vécus » lointains et lui donne de quoi alimenter sa réflexion, sa conscience politique.

Bibliographie

- BRUNET R., 2005 – « Aspects de la mondialisation : la révolution du diamant ». *Mappemonde*, Paris, n° 78.
- BRUNET R., 2003 – *Le Diamant, un monde en révolution*. Paris : Belin, 416 p.
- « Conflit (Le) en Sierra Leone : Les Diamants du sang ». *Institut Québécois des Hautes études internationales, Bulletin*, n° 52, avril 2001.
- DUPUY L., 2002 – *Itinéraire d'un Roman initiatique, Le Tour du Monde en 80 jours* de J. Verne. Paris : Édition La Clef d'argent.
- HARVEY B., 2005 – « Hollywood à l'ère de la production globalisée ». *Le Monde diplomatique*, Paris, août 2005.
- The Essence of chaos*. The Jessie and John Danz Lecture Series, University of Washington Press, 1993. (EDWARD N.L., 1972 – *Un battement d'aile de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ?* est la traduction française du texte de la conférence).
- « Hollywood noircit l'éclat du diamant ». *Libération*, Paris, mardi 30/01/2007.
- LANSHANA G., 2002 – *Guerre et paix en Sierra Leone Les diamants, la corruption et la filière libanaise*, International Peace Information Service, doc. hors série n° 6.
- « Les munitions : le nerf des conflits ». *Note d'information d'Oxfam*, 15 juin 2006 : <http://www.oxfam.org>
- VERNE J., 1988 – *Le tour du Monde en 80 jours*. Paris : éd. Poche 1988 (première édition 1973).

25. Extrait du texte de présentation du Festival Géociné, organisé par l'UFR de géographie de l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 : <http://www.adcs.cnrs.fr>

Résumé

Le cinéma hollywoodien est intégré à la mondialisation par ses méthodes de production et le rayonnement de sa force commerciale qui tend à le rendre hégémonique dans le paysage culturel mondial.

Quelques films récents prennent la mondialisation comme sujet : *Le tour du monde en 80 jours* (2003, d'après le roman de J. Verne), *The Lord of War* (2005, sur le commerce des armes), *The Constant Gardener* (2005, sur le commerce pharmaceutique en Afrique), *Blood Diamond* (2006, sur l'exploitation et le trafic du diamant en Sierra Leone), et *Babel* (2005, sur trois destins dramatiques simultanés).

Ces films nous offrent la vision de la mondialisation par Hollywood et nous permettent une réflexion de géographe sur l'organisation et le fonctionnement de l'espace Monde. Ils mettent en relief la maîtrise de l'espace Monde, des relations de domination, et nous interrogent sur la place du continent africain dans la mondialisation.

MOTS-CLÉS : Afrique, cinéma, mondialisation, trafic d'armes, diamant de sang, ONG.

Abstract

Is our vision globalized by Hollywood ? Reading World space through American cinema

The Hollywood cinema is inserted into the globalization by its ways of production and the influence of its sales force which tends to make it hegemonic in the world cultural scene.

Some recent films take the globalization as subject: The world tour in 80 days (2003, according to the novel of J. Verne), The Lord of War (2005, about arms dealing), The Constant Gardener (2005, on the pharmaceutical business in Africa), Blood Diamond (2006, on the mining and the traffic in diamond in Sierra Leone), and Babel (2005, three crossed tragic destiny).

These films, offer us the vision of the globalization of Hollywood and allow us geographer's reflection on the organization and the functioning of the space world. They accentuate the control of the space world, relations of domination and question us about the place of Africa in the globalization.

KEYWORDS : Africa, cinema, globalization, arms dealing, blood diamond, NGO.